



Commission de Recherche et d'Information
Indépendantes sur la radioactivité
29 cours Manuel de Falla / 26000 Valence
Tel. 33 (0)4 75 41 82 50
corinne.castanier@criirad.org

COMMUNIQUÉ DU 22/11/2017

POLLUTION AU RUTHENIUM 106

Seconde mise au point

Appel à la réflexion,
à l'intégrité, à la transparence.

Contamination par le ruthénium 106 : en dépit de la mise au point largement diffusée hier par la CRIIRAD, des informations erronées sont diffusées, ce matin encore, par de grands médias.

NON, les niveaux de contamination atmosphérique publiés par l'agence de météorologie russe ne sont pas « extrêmement élevés ».

Les niveaux de ruthénium 106 mesurés au sud de Mayak sont comparables à ceux mesurés dans l'air en Italie, en Hongrie ou en Ukraine, et même inférieurs aux concentrations mesurées en Roumanie. Les gouvernements et experts de ces États ont qualifié tous ces résultats de très faibles, voire d'extrêmement faibles, sans aucune conséquence sanitaire ou environnementale. Cette information a été largement relayée par les médias. Il faut donc être cohérent. Y-aurait-il deux vérités, l'une pour l'Europe, l'autre pour la Fédération de Russie ?

NON, les niveaux de contamination mesurés en Russie ne confirment pas les modélisations de l'IRSN et de son homologue allemand, le BfS, qui ont désigné le sud de l'Oural comme l'origine de la pollution.

En fait, loin de valider les modélisations, les mesures russes sur les retombées au sol tendent plutôt à les infirmer. Les calculs de l'IRSN conduisent à des dépôts de ruthénium 106 compris entre 60 000 et 100 000 Bq/m² jusqu'à 40 km du point de rejet alors que les mesures disponibles font état de dépôts compris entre 10 et 400 Bq/m² (maximum de 330 Bq/m² à Metlino, à environ 15 km au nord-est de Mayak).

L'IRSN et le BfS se grandiraient à ne pas laisser publier des commentaires erronés même si ils paraissent conforter leurs travaux.

OUI, le mystère reste entier.

Les chiffres qui ont été publiés ne prouvent pas pour autant que la Russie n'est pas à l'origine de la contamination et le site de Mayak demeure parmi les sites pouvant être à l'origine du rejet. **Les données publiées par l'agence météorologique russe sont en effet très insuffisantes** : les points de mesures sont bien trop rares en regard de l'étendue du territoire, des précisions sont nécessaires sur les méthodes d'évaluation, les installations susceptibles de rejeter du ruthénium 106 ne sont pas identifiées, leurs rejets n'ont pas été publiés, etc. La CRIIRAD appuie sans réserve la demande d'enquête de Greenpeace Russie et renouvelle son appel à une totale transparence : cet appel s'adresse aussi aux organismes d'expertise, à l'Europe et à l'AIEA car les zones d'ombre ne concernent pas que la Russie.

[Plus d'information sur le site de la CRIIRAD](#) : mise au point et communiqué du 21/11/2017, lettre à l'OMS et à l'AIEA du 17/11/2017.

Contacts : corinne.castanier@criirad.org et bruno.chareyron@criirad.org

